

LENZEN (Dieter) dir. — *Enzyklopädie Erziehungswissenschaft* (Encyclopédie concernant les sciences de l'éducation). — Stuttgart: Klett - Cotta, 1982-1985. — 11 vol. + index, 1 600 + 318 p.

La mise en œuvre de cette encyclopédie remonte à 1976 quand, à la suite de la crise économique, le mouvement de réforme culturelle des golden sixties connu sous le nom de Bildungsreform commence en RFA à s'essouffler.

La Bildungsreform avait pour objectif de combler le fossé entre culture bourgeoise et culture ouvrière et de permettre à tous l'accès à une culture plus ouverte, plus globale, renouant ainsi avec le mouvement de réforme pédagogique de la République de Weimar.

Dans cette encyclopédie en 11 volumes et un index, D. Lenzen, professeur en sciences de l'éducation et en éducation comparée à l'Université libre de Berlin, et ses 100 collaborateurs se proposent de rassembler les différentes recherches effectuées durant cette période et d'en faire la synthèse de façon à prolonger durablement l'action de la Bildungsreform. Ils veulent en particulier contribuer à libérer en RFA le débat sur l'éducation des conceptions vieilles (1) qui l'empêchent de progresser et à amarrer solidement les sciences de l'éducation aux sciences sociales.

Les cinq premiers volumes sont consacrés aux méthodes et processus de l'éducation, les six derniers aux différents paliers, du jardin d'enfants à l'éducation des adultes en passant par l'enseignement supérieur.

Chaque volume est composé d'une première partie « études et recherches » (le Handbuch) qui sous une forme interdisciplinaire présente les principaux aspects du thème du volume et d'une seconde partie, le lexique, qui reprend les mots-clés des différents articles, généralement sous forme d'informations utilitaires et précises mais aussi sous forme d'études concises et frappantes.

Les articles concernant les enseignants se retrouvent à la fois dans le Handbuch (6 grands articles) et dans le lexique (nombreux items qui concernent plus ou moins directement les enseignants sous tous leurs aspects). Ils envisagent tous les niveaux d'enseignement mais particulièrement les instituteurs et les professeurs de collège qui furent le plus directement concernés par la réforme et ils débouchent sur le problème de l'identité de la profession enseignante.

(1) Il s'agit surtout de la Geisteswissenschaft « bel édifice de théorie pédagogique » selon l'expression de W. Böhm et M. Soëtard dans la « Revue française de pédagogie » n° 84 mais qui ne procure pas une connaissance objective de la réalité pédagogique allemande.

Ces articles prennent appui sur une étude de l'évolution de cette profession depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et sont complétés par une étude sociologique des différentes catégories d'enseignants et de leur degré de satisfaction.

En ce qui concerne la place des enseignants dans la société, les professeurs de lycée bien que recevant à l'université une « formation scientifique », selon l'expression allemande, renforcée par la suite par un examen professionnel, durent attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle et particulièrement 1920 pour bénéficier d'un statut professionnel comparable à celui d'autres professions libérales comme celle des juristes. Cette reconnaissance sociale fut concrétisée par le titre de studienrat.

Les enseignants de l'école obligatoire, prenant appui sur l'existence d'un enseignement à base scientifique dès l'école primaire, obtinrent à leur tour, fin des années 60 début des années 70, l'intégration de leurs établissements de formation, les Pädagogische Hochschulen, dans les universités où ils reçurent un enseignement entièrement scientifique, c'est-à-dire ici théorique, reposant sur les sciences de l'éducation.

Selon les auteurs des différents articles publiés entre 1982 et 1985, cette dernière entreprise s'est soldée par un échec. Les enseignants ont perdu contact avec le terrain et ne savent plus enseigner aux jeunes. Cet échec rejaillit sur les sciences de l'éducation qui ont été estimées incapables, contrairement aux autres sciences, d'élaborer une représentation de la réalité permettant d'en rendre compte et de la maîtriser. Elles ne sont donc pas encore parvenues au rang de science et les enseignants ne peuvent prendre appui sur elles pour fonder leur identité. Cette constatation justifie la position des professeurs de lycée qui se considèrent comme spécialistes de leur discipline avant d'être enseignants et pensent que bien posséder sa discipline c'est pouvoir l'enseigner. D'où leur peu d'intérêt pour les sciences de l'éducation.

Les auteurs préconisent pour les enseignants de l'école obligatoire le retour à la formation antérieure sans chercher à envisager d'autres solutions intermédiaires.

Cette série d'articles consacrés aux enseignants est tout à fait révélatrice des contradictions qui paralysent cette encyclopédie. Celle-ci se veut progressiste mais en même temps elle se trouve rédigée par des universitaires et des chercheurs qui, semble-t-il, dans leur majorité, craignent une régression sociale (comme d'ailleurs les professeurs de lycée) et sont réticents à l'égard de certaines réformes qui risquent de bouleverser leur ordre.

La situation actuelle de la RFA permet la stagnation du débat éducatif : les préoccupations sociales se sont concentrées sur la résorp-

tion du chômage. Du fait de la baisse de la natalité, la pression sociale concernant la demande en éducation s'est atténuée. Il y a pléthore d'enseignants potentiels en attente de poste. Les besoins sociaux peuvent donc se satisfaire par les voies traditionnelles et la nécessité d'innover ne s'impose pas. C'est ainsi que, dans l'encyclopédie, la formation permanente des enseignants n'a trouvé place que dans le lexique et que la formation des adultes ne semble pas avoir inspiré les rédacteurs bien qu'ils lui aient consacré un volume.

Cependant certains signes laissent à penser que l'ouverture des frontières à l'intérieur de l'Europe des Douze en 1993 va relancer le débat en RFA. La lecture de cette encyclopédie, qui est un monument, est d'autant plus indispensable pour suivre les évolutions que les sources d'informations sur l'Allemagne sont rares en France.

Michèle TOURNIER  
INRP - DP4

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Commission des Communautés Européennes. — *Formation continue dans les pays de la communauté européenne. Études et perspectives. Actes du colloque national - La Baume les Aix, décembre 1988.* — Istres: Centre de production de media, 1989. — 144 p.

Les enseignants sont actuellement avides d'information sur les conséquences pour leur carrière et leurs conditions de travail de la construction européenne et de la libre circulation des travailleurs dans l'espace européen. En précisant les enjeux de la construction d'une Europe de l'Éducation et en faisant le tour de quelques initiatives nationales et régionales en matière de formation continue, ce colloque répondait à une demande et la publication de ses Actes répond à un besoin.

La libre circulation des travailleurs et parmi eux, celle des enseignants ne manque pas de rencontrer des obstacles que la volonté de construction européenne combat énergiquement. C'est ce que développe la communication d'ouverture faite par C. Moisan de la Commission des Communautés Européennes. Les différences sont certes fondamentales dans la gestion et l'organisation des systèmes éducatifs mais tous les pays européens ont des préoccupations communes. Les enjeux de la construction européenne sont partout reconnus et, ainsi